

population d'environ 25,000 habitants. C'est une ville orientale dans toute l'acception du mot, aux maisons sans fenêtres extérieures, à toits plats et aux minarets élevés. Son port y est commode et sûr.

Les Français y sont très bien vus, et depuis 1844 ils ont obtenu d'y résider, d'acheter, de vendre, etc.

\*.\* Moka est la ville d'Arabie d'où nous vient cet excellent café qui faisait dire au poète :

Délicieux moka, ta sève enchanteresse  
Réveille le génie et vaut tout le Permesse  
Malgré la célébrité de ses produits.

Moka ne mérite guère le nom de ville, car c'est une bourgade irrégulière, sale et mal bâtie.

Du reste, sa réputation n'était nullement méritée, car le café qui porte son nom n'était pas récolté en cet endroit, qui n'était que le lieu où les caravanes venaient concentrer leurs marchandises. Actuellement même elles ont changé de route, et viennent presque toutes porter à Aden les cafés récoltés dans l'intérieur de l'Arabie.

Voilà parfois à quoi tient la grandeur ou la décadence d'une ville, à un caprice de marchand.

La quantité de café expédié de Moka ou d'Aden est très minime, et tout ce que nous croyons être du véritable Moka n'en est pas neuf fois sur dix.

Leon Sedun

SA GRANDEUR MGR DE GOESBRIAND,  
EVEQUE DE BURLINGTON, VT.



Né en Bretagne, France, en 1816, Monseigneur de Goesbriand arriva fort jeune en Amérique. Les premières années de son apostolat se passèrent dans le diocèse de Cincinnati, et le nom de ce saint évêque y est encore aujourd'hui, après une si longue absence, dans la plus

grande vénération. Ce qu'il a fait depuis son arrivée dans le Vermont, ce qu'il fait encore aujourd'hui, à un âge où tant d'autres se reposent sur leurs lauriers, peut nous donner une idée de ce qu'il dut être dans l'Ohio, alors que, dévoré par le zèle des âmes et dans la force et l'enthousiasme de son jeune cœur d'apôtre, il entra comme un géant dans la carrière qu'il a si noblement parcourue. Sa vie peut se résumer en quatre mots qui disent des volumes: "Travailler toujours, prier sans cesse."

Quand il arriva dans le Vermont, il y trouva une église et deux prêtres. A défaut d'autre chose, on aurait pu le complimenter sur sa pauvreté. Le champ à défricher était immense, les ouvriers ne paraissaient pas encore à l'horizon, les ressources étaient presque insignifiantes. Mais la devise de monseigneur: *Deus Providebit*, "Dieu pourvoiera," ne fut pas longtemps sans se réaliser. Dieu a pourvu; oui, magnifiquement pourvu à tous les besoins de l'évêque missionnaire, qu'on en juge par l'aperçu suivant:

Il y a aujourd'hui dans le diocèse de Burlington: 40 prêtres, dont 4 nés dans le Vermont; 107 religieuses, dont plusieurs sont aussi natives de l'Etat; 76 églises; 11 couvents; 1 collège; 4 pensionnats pour demoiselles; 15 écoles paroissiales; 1 orphelinat qui héberge plus de 100 orphelins sous la direction des sœurs de la Providence de Montréal.

Les écoles du Vermont sont fréquentées par 2,920 enfants.

La population catholique se monte aujourd'hui à près de 40,000 âmes.

Le grain de senevé est devenu un grand arbre, sous la main habile de l'homme de Dieu dont nous donnons ici le portrait.

Tous les instants qu'il put dérober aux besoins de son diocèse, monseigneur les consacra à l'étude, et il a doté le public de plusieurs ouvrages où se

révèlent à la fois sa tendre piété et son zèle brûlant pour le salut des âmes. Ses lectures sur la Terre-Sainte sont entre les mains de tout le monde, aujourd'hui on se dispute ses Mémoires sur le Vermont et le New-Hampshire, et avant longtemps sortira de presse "l'Année Eucharistique" ou recueil de méditation sur l'adorable sacrement de nos autels. *Vita hominis, cor ejus*, a dit un ancien; la vie de l'homme, c'est son cœur. Le cœur du saint évêque se trouve dans ces pages dont on ne se sépare qu'avec peine, qu'on relit toujours avec bonheur. La foi de l'écrivain emporte d'assaut la conviction du lecteur—et plus d'une personne qui lira ce livre, comme tant d'autres de la même main, tombera à genoux et devra dire: je crois.

Enfin, malgré les travaux et les occupations de tous genres, la santé du vénérable évêque est encore florissante. Il porte noblement le poids de ses 70 ans. Que le ciel le garde encore longtemps—oui, longtemps—telle est la prière, que tout catholique du Vermont, adresse tous les jours, au Dieu qui nous l'a donné. Comme au jour de son sacre, les fils spirituels saluent leur père et disent, avec une ferme confiance: *ad multos annos*.

## LES COULISES DU MONDE

Le domestique présente à monsieur une carte sur un plateau.

Madame.— Qu'est-ce donc, mon ami? Monsieur (*lisant*).— Monsieur et madame de Lormeau prient monsieur, madame et mademoiselle Grenuchet de leur faire l'honneur d'assister au bal qu'ils donneront chez eux, jeudi, à 8 heures.

Madame (*furieuse*).— La peste les étouffe!

Monsieur.— Angèle?

Madame.— Comment! le vingt-septième bal depuis six semaines, et vous vous figurez que cela peut durer ainsi. Mais je ne suis plus une mère de famille. Je passe à l'état de marionnette.

Monsieur.— Cependant, chère, il faut bien que nous songions à produire Ernestine dans le monde.

Madame.— Que "nous songions" est joli! Ah ça! monsieur Grenuchet, je vous trouve un certain toupet. Vous me laissez "songer" toute seule, c'est pourquoi vous trouvez la chose si simple. La belle affaire! en vérité. Monsieur passe un habit noir, nous introduit au bal, me pose dans un coin comme qui dirait un parapluie au vestiaire et puis, bonsoir la compagnie, il s'exquive par la tangente et va dormir tout à son aise.

Monsieur.— Tu exagère, mon amie, voyons...

Madame.— Eh bien, oui! voyons ce qu'est mon existence, s'il vous plaît. Il est deux heures, j'ai l'agrément de passer mon après-midi à rendre trois visites à l'occasion des dernières fêtes. Avec cela que ces visites sont d'un gai! Je dois aller d'abord chez les de Birodot, des gens que je déteste. Ils ont l'air de vous regarder du haut de leur grandeur à cause de leur particule. A-t-on jamais su d'où elle leur venait seulement. Et des pingres! Du sirop de groseille, de l'orgeat, des gaufres; pas un soupçon de vin de Champagne, pas l'ombre d'un truffe! Si c'est avec cela qu'ils comptent faire mousser leur laideron de fille! Ils voudraient bien l'endosser au jeune Raoul de Castel troué.

Monsieur.— Où prends-tu cela Castel troué.

Madame.— Vous ne connaissez que lui, un grand dadais qui roule des yeux de carpe et n'a dans la bouche que les mots pschutt, vlan et autres syllabes aussi spirituelles.

Monsieur.— Mais, Angèle, il n'y a pas que les de Birodot.

Madame.— Mon Dieu, non, il y a les Fierabras. Autre guitare.— Des parvenus qui ont gagné deux millions dans les mélasses. Ils sont bien pesants, leurs millions! Les font-ils sonner assez haut! Il faut qu'ils vous disent le prix de ce qu'ils mangent, de ce qu'ils boivent, de tout ce qu'ils achètent enfin. Et la mère vous a encore des prétentions à la coquetterie! Si c'est permis, à son âge, à quarante-cinq ans!

Monsieur.— Mon amie, il va se faire deux heures et la voiture...

Madame.— Vient me prendre pour me conduire au Calvaire. Je le sais, monsieur; car, après ces

visites, vous ne l'ignorez pas, à cinq heures, je dois livrer ma tête au coiffeur,—autre supplice. Une fois parée, tous mouvements me sont interdits. Ma fille me considère comme une châsse. Ce sont des: prends garde, maman, tu vas déranger tes tresses; maman, ne te tourne point ainsi. Et cela dure de la sorte pendant tout le dîner. Après, vient la toilette, encore un joli quart d'heure qui rappelle les derniers moments d'un condamné.

"8 heures, en route! Il ne s'agit pas de rater l'entrée d'Ernestine. Et en voilà jusqu'à quatre heures du matin, car c'est alors seulement que se termine cet infernal cotillon. Infernal, ai-je dit; en effet, c'est sûrement le diable qui a inventé ce machin-là. Pendant tout ce temps, je lutte contre le sommeil, mes idées vacillent dans mon cerveau. Par moments, l'éternel refrain de l'orchestre bondit dans ma tête comme un terrible cauchemar. Et vous, monsieur, vous êtes rentré à onze heures et vous ronflez à poings fermés."

Monsieur.— Ronflez est cruel, mon amie.

Madame.— Sévère mais juste, monsieur. Telle est mon existence!

Monsieur.— Gontran de Gardefeu finira par demander la main d'Ernestine. Il entoure notre fille de tant d'attentions.

Madame.— C'est bien ce que j'espère, mais il y met le temps. Dieu! a-t-il l'air bête ce garçon-là. Il me prend parfois des envies folles de lui dire: Mais dépêchez-vous donc de parler, car j'en ai assez de cette vie-là.— Et vous ne comprenez pas, monsieur, qu'en recevant l'invitation des de Lormeau je me sois écriée: la peste les étouffe!

Le domestique (*annonçant*): Madame de Lormeau.

Madame.— Eh! c'est vous, ma toute belle; que je suis aise de vous voir. Mille fois merci pour votre aimable invitation. Monsieur Grenuchet et moi, nous nous faisons une véritable fête d'assister à votre bal. Nous en cautions précisément au moment où vous entriez, n'est-ce pas, Eugène?

Monsieur.— Oui, chère madame, c'est ce que nous disions, une fête, une véritable fête.

Mme de Lormeau.— Voilà, au moins, ce que l'on peut appeler des amis sincères.

SYLVIVUS.

## PRIMES DU DERNIER TIRAGE

### LISTE DES RÉCLAMANTS

**Montréal.**— Alfred Wellard (\$25 00), 2391, rue Notre-Dame; Dame Vve Méline Gagnon, 323½, rue Jacques-Gartier; Peter Vachon, 37, rue Olier; J. H. Forget, 223, rue des Allemands; Alex. Leblanc, 163, rue St-Constant; Joseph Duhamel, 2328, rue Notre-Dame; J. E. Lafontaine, 656, rue Ste-Catherine; C. A. Desmarais, 115, rue Visitation; George Cauchon, 52½, rue Albert; Dame A. Jobin, Hospice St-Joseph, rue Mignonne; Joseph Longpré, (\$10.00), 246, rue Aqueduc; E. Arless, 45, rue St-Constant; Dame Oliva Malboeuf, 449, rue Wolfe; John Hamilton, 447, rue St-Jacques; A. Barnard (\$5.00), 1143, rue St-Jacques; Dame Toussaint Lapointe, 1231, rue Ontario; J.-Bte Jetté, 167, rue St-André; J. T. A. Gauvreau, 396, rue St-Jacques; Wm. Dalton, 746, rue Craig; J. Léon Dozois, 152, rue St-André; J. N. A. Beaudry, 465½, rue Mignonne; C. Dumouchel, 71, rue St-Paul; André Giroux, 454, rue Jacques-Cartier.

**Québec.**— Victor Côté (\$50 00), 42, rue O'Connell; Joseph Levasseur, 33, rue de l'église; Pierre Gosselin, 240, rue St-Valier; Napoléon Papillon, coin des rues Ste-Geneviève et Richelieu; Hercule Gagnon, 111, rue de la Couronne; Dame E. Blanchard, 90, rue St-George; Z. Turgeon, 261, rue St-Valier Louis Goulet, 92, rue Ste Gertrude.

**Chambly Canton.**— L. Chatel.

**Ste-Cunigonde.**— J. Alexandre Phaneuf, 1194, rue St-Jacques; Cléophas Rivet, 930, rue Notre-Dame; Joseph Champoux, 104, rue Vinet.

**Ville St-Henri.**— Napoléon Coderre, 79½, rue St-Jean.

**Lachine.**— Raoul de Ladurandier.

**St-Lin.**— Joseph Masse (\$4.00).

**Lanoraie.**— J. Edgar Arpin.

**Hochelaga.**— Dame J. Bte Métras, 24, rue Lafontaine.

**St-Mathias.**— Dame P. Johnson.

**Laprairie.**— L. P. Normandin.

**St-Placide.**— Antoine Bissonnette.

**Chicopee Fall, Mass.**— Joseph Dufault.

**Spring Lake, Mich.**— Hector Sauvé.

**Elgin Ill.**— Côme Coupille.

**St-Louis, Mile-End.**— Benjamin Latour, 5 avenue Mont-Royal.